



PORTRAIT

Les villes invisibles de Ter

The invisible cities of Ter

EMMANUELLE BORNE

De gauche à droite / From left to right :
Henri Bava, Michel Hössler, Olivier Philippe.

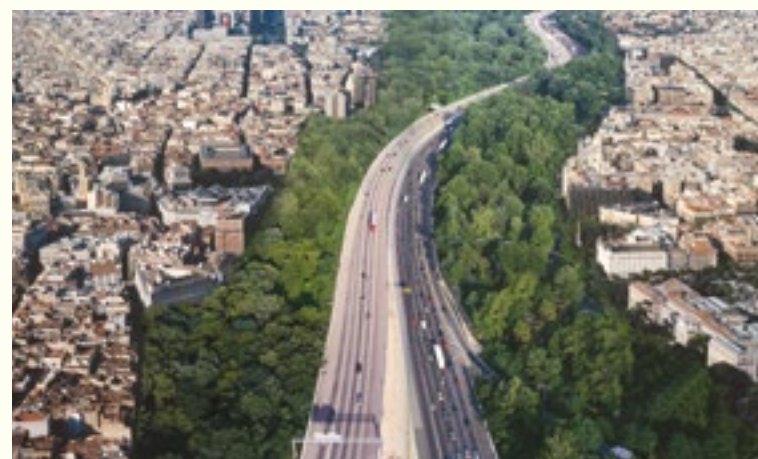
Fallait-il le Grand Prix de l'urbanisme décerné en juillet dernier par le ministère de la Cohésion des territoires aux fondateurs de l'agence Ter, Henri Bava, Michel Hössler et Olivier Philippe, pour confirmer, en France, l'apport essentiel des paysagistes au savoir-faire urbain? Sans doute. Et pourtant, qui mieux que ces avocats d'une « *biodiversité à accroître* » pour accompagner non seulement le développement durable de nos villes mais surtout leur avenir fertile?

This July, the founding partners of Ter were awarded France's prestigious Grand Prix de l'urbanisme by the ministry responsible for urban development. It seems that here in France we needed this official seal of approval to finally acknowledge the vital role played by landscape architects in urban development. And yet who better than these advocates of "increasing biodiversity" to ensure not only the sustainable development of our cities, but also their fertile future?

Un photomontage composé d'une ceinture arborée cernant le périphérique parisien illustre la démarche de l'agence Ter. Cette image représentant un projet conçu en 2004, la Forêt linéaire, dessine une métropole comme on en rêve, où les infrastructures qui entaillent la ville sont endiguées par une nature retrouvée... N'est-ce pas là l'un des objectifs que se sont fixés, il y a plus de trente ans, Henri Bava, Michel Hössler et Olivier Philippe? Avec ces paysagistes diplômés de l'École nationale supérieure de paysage de Versailles, les « pleins » et les « vides » auxquels sont rompus les étudiants en architecture et autres amateurs d'analyses typomorphologiques paraissent plus que jamais obsolètes. « On ne voit que du plein », sourient les associés de l'agence Ter, qui parlent plus volontiers de « structures paysagères ».

Henri Bava, Michel Hössler et Olivier Philippe en conviennent sans peine : « Nous ne sommes pas une agence de paysage comme les autres. » Cinquante collaborateurs, dont 45 à Paris, 150 projets dans le monde entier, dont 80% en tant que mandataire : l'agence Ter fait partie des noms du métier, à l'instar d'un Michel Corajoud et d'un Alexandre Chemetoff, chez lesquels ils ont fait leurs armes – Michel Hössler et Henri Bava chez celui dont le nom est lié à la ville de Bordeaux, Olivier Philippe chez l'artisan de l'île de Nantes. Ceci expliquant cela? Les associés de Ter ne s'étendent pas sur la difficile reconnaissance de leur discipline. Et pourtant, ce Grand Prix ne témoigne-t-il pas du renouveau des outils de réflexion et de conception du projet?

« Pendant longtemps, nous sommes restés autour de grands centres, aujourd'hui nous sommes appelés dans ces grands centres », constatent les associés de Ter. Le Grand Prix ne fait finalement qu'attester que leur expertise est faite pour le champ urbain. « Ce qui a changé est lié au phénomène de métropolisation », estime Michel Hössler, laissant entendre que c'est leur maîtrise de la grande échelle qui est aujourd'hui reconnue. Une maîtrise qui date des premiers temps de l'agence, fondée en 1986. En 1994, le groupement des aménageurs de Guyane leur confie l'étude de préfiguration du schéma directeur de l'île de Cayenne; en résumé, la définition des zones constructibles. La mission gardera Michel Hössler seize ans sur place pendant que ses associés dirigent l'agence de Paris. Puis ce sera au tour d'Henri Bava de s'expatrier, à Karlsruhe, où il dirigera de 2000 à 2007 l'antenne allemande de l'agence. S'ils sont désormais tous trois postés à Paris, l'expérience internationale se poursuit, et notamment en Chine, où, quand les projets ne restent pas lettre morte, ils sont réalisés à une vitesse vertigineuse. En 2016, ils remportent un concours lancé par la municipalité de Shanghai pour réaménager la rive est du fleuve Huangpu et mettent en place une charte d'aménagement sur 22 kilomètres fondée sur la création de 3 pistes distinctes dédiées aux voitures, aux vélos et aux piétons. « En deux ans, c'était réalisé! Il y a forcément des choses qui nous échappent mais à la fin, le concept est bel et bien réalisé. »



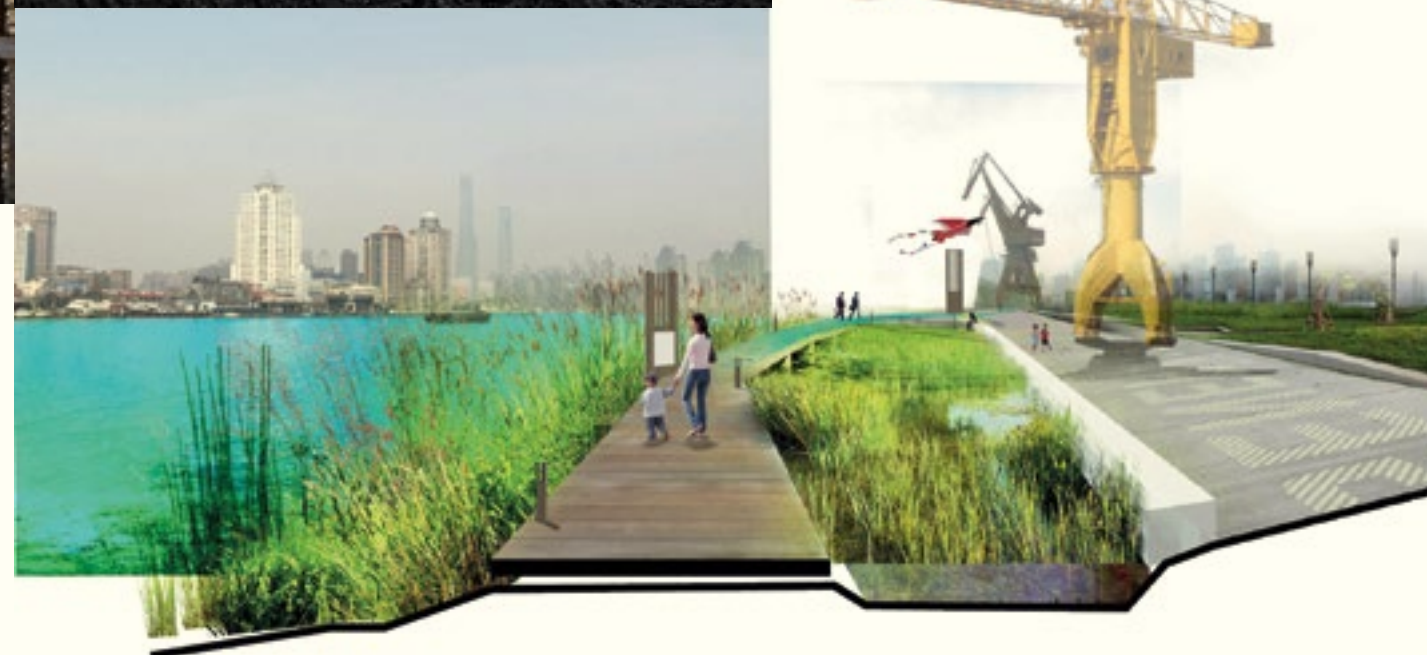
La Forêt linéaire, 200 hectares de forêt le long du périphérique nord, Paris, 2004-2011.
The Linear Forest, a 200-hectare forest along the northern ring road, Paris, 2004-2011.

« Sous-sol », « strates » et « sol vivant » augmentent un lexique où la question des limites et « des bords » a une place essentielle.



Pudong Berge Est, réaménagement de la rive droite du fleuve Huangpu sur 21 kilomètres, Shanghai, 350 hectares, 2019.
Pudong East Bank, redevelopment of the right bank of the Huangpu River, over 21 kilometres, Shanghai, 350 hectares, 2019.

“Underground”, “strata” and “living ground” enrich a lexicon in which the question of limits and “edges” holds an essential position.



A photomontage composed of a tree-lined belt encircling Paris' ring road encapsulates Ter's approach. This image, illustrating a project designed in 2004 –the Linear Forest– shows a metropolis we dream of, where the infrastructures eating up the city are restrained by returning greenery. This was one of the objectives outlined 30 years ago by Henri Bava, Michel Hössler and Olivier Philippe. For these graduates of the École Nationale Supérieure de Paysage in Versailles, the solids and voids architecture students and other disciples of typo-morphological analysis are used to seem more obsolete than ever. “We only see solids,” smile the directors of Ter, who prefer talking about “landscape structures”.

Henri Bava, Michel Hössler and Olivier Philippe readily agree, “We are not like other practices of landscape architects.” With a team of 50, of whom 45 are located in Paris, 150 projects all around the world, for 80% of which they are the lead consultants, Ter is one of the big French names in the business, along with the likes of Michel Corajoud and Alexandre Chemetoff, with whom they honed their skills: Michel Hössler and Henri Bava with Corajoud, whose name is synonymous with the city of Bordeaux, Olivier Philippe with Chemetoff, who crafted the Île-de-Nantes. One thing explains another. The partners of Ter don't dwell on the difficult recognition of their discipline. And yet is this Grand Prix not proof of a new set of tools for the reflection and design of projects?

“For a long time we remained on the edge of large cities; today we are invited into them,” note the Ter partners. In the end, the Grand Prix is just recognition that their skills are relevant to the urban environment. “This change is linked to the phenomenon of metropolisation,” believes Michel Hössler, suggesting that it is their understanding of the large scale that has today been recognised, an understanding that dates back to the very first days of the practice, founded in 1986. In 1994, the confederation of developers in French Guiana commissioned them to carry out outline studies for the masterplan of the Cayenne island, defining buildable zones. The project kept Michel Hössler in French Guiana for 16 years, leaving his partners to manage the office in Paris. Later, it was Henri Bava who left the country, moving to Karlsruhe from 2000 to 2007 to manage the practice's German office.

Si les références sont souvent partagées entre architectes et paysagistes – Italo Calvino est l'une des sources d'inspiration communes – les cultures diffèrent, à l'image d'une tutelle disjointe – les architectes à la Culture, les paysagistes au ministère de la Cohésion du territoire. Ainsi la loi Élan est aussi un objet d'inquiétude pour les paysagistes, pas tout à fait pour les mêmes raisons. « *Concernant le permis d'aménager du lotissement, le paysagiste a été évincé : est-il normal de le confier aux seuls architectes?* » interroge Henri Bava, par ailleurs président de la Fédération française du paysage. Là où les architectes privilégient des objets finis, Michel Hössler, Olivier Philippe et Henri Bava évoquent, citant Michel Courajoud, l'importance « *d'entrer en conversation* » avec un territoire... « *ce qui suppose qu'il y aura d'autres conversations après nous* ». Là où leurs confrères et confrères architectes prendront pour point de départ l'infrastructure, ces paysagistes s'attachent au paysage comme à « *une clé d'entrée dans le projet* » et « *un vecteur de transformation urbaine* ». Dans « *paysage* », ils incluent l'espace rural. En 2014, chargés de définir une stratégie métropolitaine pour la Métropole de Nantes-Saint-Nazaire, ils explorent l'une des maxims de Corajoud : « *La campagne, c'est l'alphabet de la ville.* » « *Nous avons alors compris qu'elle est au centre de tout.* » Y compris du tissu économique et social. Le projet Bords-à-bords, s'étendant sur 12 000 hectares, est composé d'un maillage qui s'appuie sur la géographie, l'eau, le relief mais aussi l'histoire du territoire. Ter s'attache à tous ces aspects, faisant des bords « *les espaces privilégiés du projet* ».

« *Un maître d'ouvrage nous a dit un jour : vous êtes des spécialistes d'idées générales.* » L'architecte Jacques Ferrier, avec lequel ils collaborent depuis de nombreuses années, ne dit pas autre chose : « *Tout en étant des spécialistes de talent, ils ont une vision claire des enjeux globaux du projet, dès le départ. Avec eux, il n'y a pas de frontières entre le sujet architectural, le paysage, les usages. Ils envisagent tout de suite le projet dans sa globalité* », souligne-t-il.

« Il faut entrer en conversation avec un territoire, ce qui suppose qu'il y aura d'autres conversations après nous. »



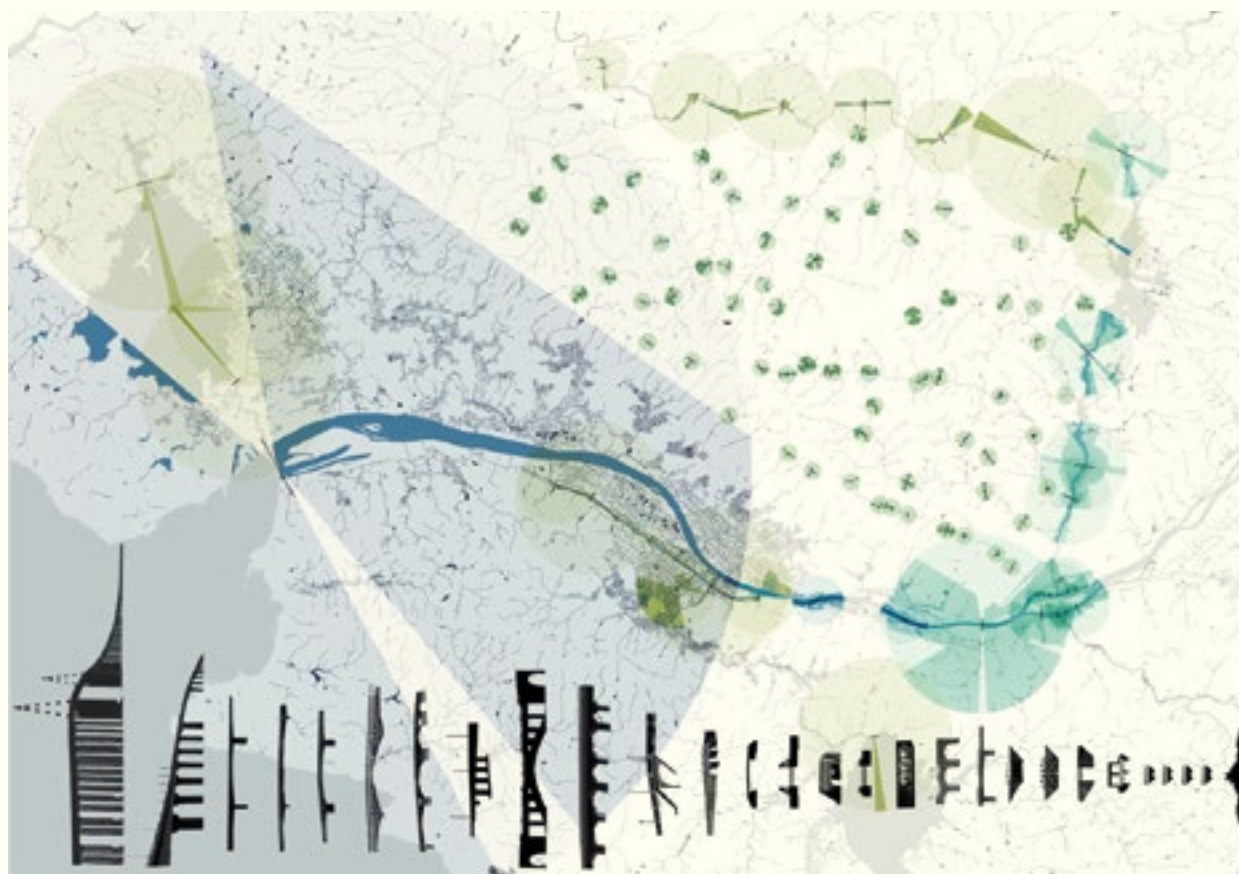
While today all three partners are back in Paris, their international experience continues, notably in China, where projects are either abandoned or run at break-neck speed. In 2016, Ter won a competition launched by the City of Shanghai to redevelop the east bank of the Huangpu River, for which they proposed a 22-kilometre road system comprising three separate lanes, dedicated to motorised vehicles, bicycles and pedestrians, respectively. "In two years it was finished! Inevitably there are things that fell through the net, but in the end, the concept is well and truly built!", said the landscape architects.

Although architects and landscape designers often use the same references – Italo Calvino being one of these shared sources of inspiration – their different cultures are reflected in their different relationships with the administrative bodies. In France, architects fall under the jurisdiction of the Ministry of Culture, while landscape architects come under the ministry responsible for urban development. Thus, while the latter are concerned about the new Elan Act in France, it is not for the same reasons as architects. "Landscape architects are not allowed to apply for planning permission for housing developments: is it right that architects be solely responsible for these?", wonders Bava, who is also President of the French Federation of Landscape Architecture. While architects are concerned with a finished object, Hössler, Philippe and Bava evoke, quoting Michel Courajoud, the importance of "entering into a conversation" with a site, "...which implies that there will be further conversations after us". Where their architect peers would take infrastructure as their starting point, these landscape architects believe in the landscape as "the key into the project" and "a vector of urban transformation". Within "landscape" they include rural landscape. In 2014, commissioned to define an urban strategy for the Nantes-Saint Nazaire conurbation, they explored one of Corajoud's maxims: "the countryside is the alphabet of the city".

"We have to enter into conversation with a site, which implies that there will be further conversations after us"

« Bords-à-bords » est une étude menée par l'agence Ter en 2014 pour la métropole Nantes-Saint-Nazaire, une « stratégie métropolitaine prospective » qui anticipe la montée du niveau des eaux à travers 6 sites pilotes représentatifs de la diversité des paysages de la région.

"Edges to Edges" is a research led by Ter in 2014 for the metropolis of Nantes-Saint-Nazaire, a "prospective metropolitan strategy" that anticipates the future rising water level through 6 pilot projects, representing the diversity of the landscapes in the region.



« Notre démarche consiste à dézoomer pour considérer la géographie », précisent-ils. En 2015, pour le projet des Deux-Rives à Strasbourg, visant la reconquête des espaces du port, et alors que les infrastructures dessinent toutes une direction est-ouest, l'analyse géographique inspire à Ter un projet calé entre l'amont et l'aval visant à « augmenter la biodiversité ».

Alors que, durant les deux dernières décennies, il a été essentiellement question de villes « durables », des acteurs tels les fondateurs de Ter définissent des outils pour « ramener la nature en ville » autrement que dans des jardinières. Si leur méthode n'a pas changé depuis leurs débuts, elle est désormais assortie d'une responsabilité supplémentaire en ces temps de bouleversement climatique : « Être les acteurs d'une biodiversité à accroître. » Pour cela, il leur faut souvent creuser et ramener en surface ce qui était jusqu'alors soustrait au regard. Ainsi, pour l'une de leurs premières réalisations, l'Aqua Magica à Bad-Oeynhausen en Allemagne (2000), ils font émerger dans un parc de 35 hectares les sources thermales souterraines. Pour chaque projet, ils vont chercher ce qu'ils nomment un « code source », c'est-à-dire « un concept issu de l'observation du territoire qui en révèle son essence », parent du « déjà-là » si cher à Michel Corajoud. Pour toutes les échelles, le plan est insuffisant : l'outil de prédilection est la coupe.

« Sous-sol », « strates » et « sol vivant » augmentent un lexique où la question des limites et « des bords » a donc une place essentielle. « Quand on travaille sur 55 000 hectares, comme on l'a fait pour la Communauté urbaine de Bordeaux en 2014, il faut trouver le point où le paysage est structurant : on a regardé les entre-deux, les situations de rivages, les parcs existants. » En mettant en évidence différentes catégories de limites (bords forestiers, agricoles, eaux, parcs et infrastructures), l'agence Ter sort de la distinction manichéenne ville-« non-ville », et établit avec ce projet un référentiel sur les zones humides. « Ce type de document devrait être systématique : regardons les sols, l'inondabilité, la géographie. » Voir le parc inondable du Trapèze à Boulogne ou le parc des Docks à Saint-Ouen, 12 hectares pensés comme un vaste réservoir ponctué de noues et de jardins filtrants pour recueillir l'eau des orages et le ruissellement des voiries. Du bon sens ? Ce type d'analyse, autrement dit ces outils « d'aide au projet », telles ces études de zones humides, sont pourtant, aujourd'hui encore, délaissés au profit de documents purement réglementaires, comme les PPRI (Plan de prévention des risques d'inondation).



Parc Aqua Magica, 35 hectares, Bad Oeynhausen, Allemagne/Germany, 2000.



“It was then that we realised that the countryside is at the heart of everything.” Including the economic and social fabric. The “Edge to Edge” project, which covers 12,000 hectares, is composed of a grid that is based on the geography, water and topography of the site, but also on its history. Ter gives importance to all of these aspects, making the edges “the most important spaces of the project”.

“A client once said to us: you are specialists of general ideas.” Architect Jacques Ferrier, with whom they have worked for many years, does not contradict this: “While also talented experts, they have a clear vision of the overall concerns of the project, right from the beginning. With them, there is no boundary between the architecture, the landscape, the uses. They immediately see the whole project”, he says. “Our way of working is about zooming out to consider the geography,” say the landscape architects. In 2015, when Ter was looking at reclaiming the area around the port of Strasbourg in the Deux-Rives project, where the existing infrastructures all run East-West, analysis of the geography inspired them to come up with a project that worked upstream and downstream, aiming to “increase biodiversity”.

Despite the major preoccupation of the last 20 years for “sustainable cities”, players such as the founding partners of Ter define means of “bringing nature back into the city” other than window boxes. Where their method has not changed since their early days, it is now mixed with an additional responsibility in these times of climatic devastation, “as players for increasing biodiversity”. In order to achieve this, they often have to dig deep and bring up to the surface things that have until now been hidden from sight. For example, in one of their early projects, Aqua Magica in Bad-Oeynhausen in Germany (2000), they brought subterranean thermal springs to the surface in a 38-hectare park. For each project, they look for what they call an “inherent code”, that is to say “a concept that springs from the observation of the land and that reveals its essence,” close to the “what’s already there” that is so dear to Michel Corajoud. On all scales, a plan is not enough: the preferred tool is the cross-section.

“Underground”, “strata” and “living ground” enrich a lexicon in which the question of limits and “edges” holds an essential position. “When you are working over 55,000 hectares, as we did for the Bordeaux Metropolis in 2014, you have to find the point at which the landscape gives the structure: we looked at the in-betweens, the riverbanks, the existing parks.”



Parc de la ZAC des Docks, Docks development area park, 12 hectares, Saint-Ouen, France, 2013.



ZONES CONSTRUITES / BUILT ZONES



GESTION DE L'EAU / WATER MANAGEMENT



BIODIVERSITÉ / BIODIVERSITY



CONFORT CLIMATIQUE / CLIMATIC COMFORT



« Canopia urbana », Plaça de les Glòries, Barcelone, 15 hectares, 2021.

Pershing Square, 2 hectares, Los Angeles, 2020.

Plus récemment, l'un des sujets monopolisant les associés de Ter est celui de l'écosystème vertical, qui peut être résumé par le cycle pluie-nappe-évapotranspiration. Ainsi, pour le parc des Glories à Barcelone, en cours de réalisation, où la récente tradition paysagère optait pour des surfaces minérales, Ter a proposé tout l'inverse : désimperméabiliser les sols, mais aussi fermer certains espaces au public au profit de la biodiversité. Réintroduire la nature dans le tissu urbain certes, mais – fait nouveau dans une tradition de planification où la densité est forcément construite – « elle a un droit d'existence sans nous », souligne Olivier Philippe.

Les associés de l'agence Ter représentent une école française qui, à l'étranger, incarne une manière de faire, « un raisonnement associé à une simplicité de traitement ». En 2016, l'agence remporte un concours pour l'aménagement du plus ancien parc de Los Angeles, Pershing Square, avec une proposition en tous points dissemblable à celles des autres candidats, composée d'un simple plan, une surface à parcourir de deux hectares ouverte, accessible, « démocratique », inspirée des espaces publics à la française. « On a vidé la maison et mis le sol à plat. » Ter est habituée de ces aménagements radicaux, si subtils parfois qu'ils en sont invisibles : dans le bois de Boulogne, Dominique Perrault a récemment livré le nouvel hippodrome de Longchamp, ils ont accompagné ce projet stratifié avec un travail horticole qui ne se voit pas, « pour que justement la perception des couches soit visible ». À propos des récents projets et missions confiés à l'architecte de la BNF : « On aurait bien aimé faire l'île de la Cité. » Faire une ville, par son sous-sol. Une ville soustraite au regard, en somme. ■

Ter représente une école française qui, à l'étranger, incarne « un raisonnement associé à une simplicité de traitement. »

Ter represents a French school of thought that, abroad, encapsulates “a thought process associated with a simplicity of intervention”

By identifying the different categories of boundaries (woodland, water, agricultural land, parks and infrastructure), Ter rejects the polarised distinction of city/non-city, establishing for this project a frame of reference based on the wetlands. “This kind of document should systematically be produced: looking at the ground, flood risk, geography.” Look at the floodable Trapèze park in Boulogne-Billancourt or the Docks park in Saint-Ouen, 12 hectares designed as a vast reservoir punctuated by swales and filter gardens to gather storm water and run-off from the highways. Clear good sense? Yet this kind of analysis, these tools “to aid the project” such as these studies of wetlands are still forgotten behind the documents that are purely regulatory, such as flood risk assessment.

More recently, one of the subjects preoccupying the Ter partners is that of the vertical ecosystem, which can be summarised as the cycle of rain/water table/evapotranspiration. For example, in the Glories park in Barcelona, currently under construction, where recent landscaping traditions were opting for stone surfaces, Ter went right the other way: to make the ground porous but also to close certain areas to the public so as to favour biodiversity. Bringing nature back into the urban fabric, certainly, but breaking from the tradition of planning where density necessarily meant built – “it has a right to exist without us”, points out Olivier Philippe.

Ter's partners represent a French school of thought that, abroad, encapsulates a way of doing, “a thought process associated with a simplicity of intervention”. In 2016, the practice won the competition to redesign Pershing Square, the oldest park in Los Angeles, with a proposal that was in every way different from those of the other candidates: a simple plan over an area of two hectares of open land, accessible, “democratic”, inspired by French public spaces. “We emptied the house and started again with a flat surface.” Ter is used to these radical developments, but they are sometimes so subtle that they are invisible: in the Bois de Boulogne near Paris, where Dominique Perrault has recently completed the new Longchamp racetrack, they accompanied this layered project with a horticultural intervention that is imperceptible, “precisely so that the perception of layers is visible.” Talking of recent projects and studies undertaken by Dominique Perrault, architect of the French National Library, “We would have loved to work on the redevelopment of the Île de la Cité in Paris”, they say. Making a town, below ground. A town hidden from view. ■

